

Alain Rivière et Jean-Yves Jouannais

**QUE RESTE-T-IL DE CE BEAU POÈME
QUE TU M'AS LU DERRIÈRE UN MEUBLE ?**

La Collection Marbœuf

Yellow Now / Côté arts
Anima Ludens

PAUPIÈRES ET PAPEROLLES

« Comme toujours, le principal reste à dire ;
d'autres viendront sûrement, qui ne le diront pas non plus. »

Marcel Havrenne¹

Lecteur,

Souvenons-nous, dans nos rêveries littéraires, informes comme des prières, de Félicien Marbœuf (1852-1924), « le plus grand des écrivains n'ayant jamais écrit », comme nous le donnait à lire Jean-Yves Jouannais dans l'essai qu'il consacrait aux artistes sans œuvre en 1997². En 2009, désireux de donner une nouvelle substance à cette figure tutélaire du retraits qu'il avait exhumée, Jouannais fit appel à quelques artistes et organisa une exposition³ consacrée au maître *ès absence*. La contribution d'Alain Rivière consista alors en une collection de photographies d'écrivains aux yeux fermés, français et étrangers, dont les dates de naissance ou de mort chevauchaient celles de Félicien Marbœuf. Si leurs renommées sont inégales aujourd'hui, tous sont susceptibles d'avoir été lus par lui ou de l'avoir croisé. Chaque portrait fut réalisé à partir de photographies réelles qui fournirent les éléments du décor : literie, papiers peints, fleurs, etc. Pour chacun, Rivière produisit un nouveau portrait, tirant des images d'époque la matière même des greffes de paupières et de leur mise en scène fantomatique. Au total, quelque soixante-dix tirages physiques, patinés et vernis, composent désormais la *Collection Marbœuf*, qui fut à nouveau montrée durant l'été 2013, au château d'Avignon, dans le cadre de l'exposition collective « Égarements ».

L'artiste a donc prêté à Félicien Marbœuf une étrange lubie, consistant à accumuler des portraits d'écrivains sur leur lit de mort, ou simplement assoupis dans une séance de pose chez Carjat ou Nadar. Sous les paupières closes, la littérature passe à l'état de possible, de désir – de gaz, dirions-nous : dans un épais nuage d'encre, un flot bouillonnant d'images mentales libère les vapeurs d'un rêve d'écriture.

Cette collection donne ainsi une forme plastique au retrait, au grand silence qui creuse la figure de Félicien Marbœuf : s'il n'a pas laissé d'œuvre, il aura rêvé la littérature, comme tout écrivain, d'une certaine manière, rêve son œuvre. Et l'on sait que le silence, dans la littérature, à même la langue, fut un grand motif de la modernité depuis Mallarmé, et tout au long du XX^e siècle. Conservé dans le carnet personnel de Félicien Marbœuf, cet ensemble de portraits d'écrivains aux yeux fermés est ici augmenté d'une seconde collection : reproduite en vis-à-vis, constituée de papiers amassés par le singulier personnage durant toute sa vie. Son abstinence littéraire n'a laissé s'y inscrire que l'œuvre du temps, sinon son ombre fuyante – macules diverses, déchirures, gribouillages, empreintes, traces et signes indéchiffrables. C'est le silence d'une vie qui se trouve donc ramassé dans cet album : l'œuvre absente ou la littérature contournée de Félicien Marbœuf ; la poussière qu'il souleva en s'éloignant sur les chemins de la littérature. Qu'y voit-on, alors ? Une galerie d'images. Galerie à deux faces, semblable aux ailes du papillon que l'entomologiste pique soigneusement au fond d'une boîte : sur les pages de gauche, cinquante portraits d'écrivains, les yeux fermés. Face à eux, mais qu'ils ne voient plus, autant de silencieuses paperolles, vierges de toute littérature, qui semblent attendre leur réveil. Un herbier de paupières, en somme, ou « tout en paupières », selon l'heureuse expression de Marbœuf dans une lettre à Proust. Si le présent fac-similé n'est surplombé d'aucun appareil critique, on y trouve quatre lettres, exhumées par Jean-Yves Jouannais, qui nous renseignent sur l'origine de la

collection. Car il y eut bel et bien, entre Marbœuf et l'auteur de *La Recherche*, une correspondance fort éclairante sur les intentions du premier et leur réception par le second. Documents rares : Félicien Marbœuf les a gardés précieusement dans son cabinet – le présent cabinet de poche, à tranche rouge. À y regarder de près, ce sont bien des conflits à venir de l'histoire des lettres qui s'annoncent dans ces échanges : la littérature impossible, l'écriture blanche, l'absence, l'illusion de l'autobiographie, la langue océanique et impersonnelle face à l'océan bien réel et obstiné de l'œuvre proustienne. Les mains en l'air – l'art ou la vie. La guerre, en somme ? Oui, car Félicien Marbœuf est un nuage, un nuage de poussière à l'horizon d'un champ de bataille : la littérature.

L'absence est une présence en creux. Puisse Félicien Marbœuf, longtemps encore, nous servir de signe, hautain sans doute, pour la vie et le travail de tous les jours. Et comme le notait un autre grand absent de l'histoire des lettres⁴ : il y a des livres que l'on voudrait pouvoir envoyer à ceux qui sont morts.

François de Coninck et Alain Rivière

1. Marcel Havrenne, *Du pain noir et des roses*, Collection de la Tarasque, Georges Houyoux éditeur, Bruxelles, 1957.

2. Jean-Yves Jouannais, *Artistes sans œuvres. I would prefer not to*, éditions Verticales, 1997. Réédité en 2009 avec une préface d'Enrique Vila-Matas.

3. *Félicien Marbœuf (1852-1924)*, Fondation d'entreprise Ricard, Paris, 3 juin au 11 juillet 2009.

4. Ernst Moerman, *Introduction aux miracles in Vie imaginaire de Jésus-Christ*, Éditions R. A. Corrêa, Paris, 1935.